



Ga

1290

00 Me

Gra B 141

Ungültig

Philos.

E: 100.

Ungültig

~~VII, 96~~

~~2 d, 5, 76~~ Ungültig

VII, 91

10 fol

10
IDÉES
SUR
L'ÉDUCATION
LITTÉRAIRE.

PAR
G. G. MOUSSON.



A BERLIN
CHEZ FREDERIC GUIL. BERNARD
M D C C L V I I I

Ungültig

EDUCATION
LITERATURE
G. G. MOUSSON




257





I D É E S
SUR
L'ÉDUCATION LITTÉRAIRE.



Il y a, si je ne me trompe, quatre sortes d'éductions, qui doivent aller de concert, autant qu'il est possible, & se soutenir se fortifier mutuellement.

4 *Idées sur l'Education litteraire.*

La première est l'éducation physique, qui a pour objet de soigner le corps d'un enfant & de pourvoir à la conservation de sa santé. Avant toutes choses il faut tâcher de lui former un bon tempérament. Peutêtre feroit on bien, les cinq premières années, de ne s'occuper que de la partie matérielle de son être; celle ci bien préparée serviroit ensuite beaucoup mieux à la spirituelle, & rendroit ses opérations plus sûres & plus faciles. C'est par les organes du corps que passe tout ce qu'on veut transmettre à l'ame; il faut donc contribuer à leur bonne constitution, en prenant un très grand soin de les entretenir sains & de les fortifier, & en prevenant tout ce qui pourroit leur donner un mauvais pli, les affoiblir ou les altérer.

Il y a plusieurs années qu'un medecin de Breslau ecrivit sur ce sujet, sous le titre de: *Informatio de securo infantum valetudine tuenda.* Depuis a paru l'Orthopédie de

Nic.

Nic. Andry, qui, bien qu'elle n'ait pas été approuvée en tous points, ne laisse pas de renfermer diverses bonnes choses sur l'éducation physique. Tout le monde fait que le traité de Mr. Ballexferd réunit presque tout ce qui se peut dire de mieux sur cette matiere. On peut y joindre l'Education corporelle, par Des Effarts; & l'Education médicale des enfans, par Brouzet. Depuis peu Mr. Zuckert a donné deux très bons ouvrages sur ce sujet: *Diaetetische Pflege der Säuglinge*, & *Diaetetische Erziehung der entwöhnten und erwachsenen Kinder.*

L'éducation morale s'occupe de l'ame d'un enfant, & tend à lui former le coeur, à lui donner des mœurs, à l'éclairer de bons principes, & à lui inspirer des sentimens de vertu, de droiture, & d'honneteté. Dans les deux volumes intitulez: *Ouvrages sur divers sujets* par l'abbé de St. Pierre, Paris 1728. 12. on trouve d'excellentes directions sur ce su-

6 *Idées sur l'Education litteraire.*

jet; celles que Mr. Formey vient de donner dans son Education Morale, méritent une attention toute particuliere, & ne peuvent être assez recommandées.

Dès le premier age, je lirois à mon élève la plupart des Fables de la Fontaine, de Lichtwer, & de Gellert; le Magazin des enfans de Mad. de Beaumont; & un recueil de courtes histoires, mais faites avec choix, des personnes, qui, dans tous les ages, se sont distinguées par leurs vertus, & qui ont donné, aux divers états de la vie, des exemples dignes d'être imitez.

Depuis neuf jusqu'à treize ans, je voudrois mettre entre ses mains, toujours en le lui expliquant avec soin, un recueil de maximes & de traits de morale, qui contiendroient tous les devoirs de l'home, & qui seroient les plus propres à lui donner du gout pour la vertu: à le rendre vrai, bon, équitable, bienfaisant, modéré. Dans la
fuite

suite je lui ferois lire *Millers Schilderungen*, le Magasin des Adolescentes, & les Dialogues Socratiques de Mr. Vernet. A seize & dix sept ans, je lui mettrois entre les mains le Spectateur Anglois; les Caracteres de la Bruyere; l'Art de se connoitre, par Abbadie; la Cyropédie, & les Choses Mémorables de Socrate, par Xénophon; Télémaque, Sethos, Grandisson; les Moeurs de Mr. Toussaint, abstraction faite d'un petit nombre de défauts qui déparent ce bel ouvrage; enfin le Nouveau Spectateur de Bastide, & quelques feuilles hebdomadaires choisies, comme *der Jüngling, der Greis, der Gesellige, &c.*

L'éducation chretienne consiste à donner aux enfans de justes & saines idées de la Religion, pour les former à une pieté solide, leur inspirer l'amour de Dieu, & l'attachement à leurs devoirs, leur faire sentir le prix infini de l'Evangile par rapport au vrai bonheur de l'homme & de la société.

Pour réussir dans ce dessein, je croi qu'il faudroit faire une sorte d'abrégé de la Bible, qui contiendrait un choix judicieux de ce qu'il y a d'essentiel, de plus instructif & de plus édifiant dans l'Ancien Testament, pour le joindre au Nouveau, & faire lire le tout, de suite, aux enfans, en le leur expliquant par demandes & réponses, à peu près selon la méthode du Catéchisme historique de Fleury; dont on pourra leur faire lire aussi, en son temps, les Mœurs des Israelites.

Après qu'on leur aura fait puiser ainsi la Religion dans sa source, on peut leur mettre entre les mains, d'abord les Catechismes d'Osterwald, & ensuite ceux de Saurin, avec les Véritez Capitales de Plantier. Ceux qui savent l'allemand pourront se servir fort utilement du livre de Mr. Stapfer *Anweisung zur christlichen Religion*, & ne sauroient mieux terminer ce cours de Religion que

que par la lecture de l'excellent ouvrage de Mr. Sack *Vertheidigter Glaube der Christen.*

Pour ce qui regarde plus particulièrement la morale, l'instructeur pourroit consulter les Principes solides de la Religion & de la vie chretienne appliquées à l'éducation des enfants. Amst. 1705. 12. Avec un enfant au dessous de neuf ans, je lirois *Millers erbauliche Erzählungen der vornehmsten biblischen Geschichte; Jannerwäi Exempelbuch für Kinder; le Voyage du Chretien vers l'Eternité.* Dans un âge plus avancé nous lirions: la Morale de l'Evangile par Lucas; Tous les devoirs de l'homme, trad. de l'Anglois; La Paix de l'ame de Dumoulin, ce chefd'oeuvre de bon sens & de saine morale, & enfin les Leçons de la Sagesse, par Debonnaire.

L'Education litteraire regarde l'esprit des jeunes gens, & cherche à leur former

le gout, à les instruire de ce qui concerne les beaux arts, & à les mettre en état, par des études préparatoires, de cultiver un jour avec succès les hautes sciences. On a depuis quelques années un grand nombre de bons ouvrages, qui sont très propres à faciliter cette sorte d'éducation. En attendant que quelqu'homme de lettres nous rende le service d'en faire un extrait raisonné, un corps complet de directions pour bien conduire la jeunesse, par les voies les plus courtes & les plus sûres, dans l'étude des humanitez & de la philosophie: je vai hazarder quelques idées, que quelqu'expérience & une longue observation m'ont fournies sur ce sujet. Je ne les croi pas tout à fait indignes de l'attention des peres qui auroient le loisir de cultiver eux memes l'esprit de leurs enfans; ou, à leur défaut, de ceux qui par état sont chargés d'instruire la jeunesse dans la maison & en particulier; car

il

il n'est point du tout ici question des Ecoles publiques. Ils en prendront ce qu'ils jugeront être le plus convenable à leurs élèves, dans les circonstances où ils se trouvent, & pourront s'en tenir à ce qui sera justifié par le succès. Ce que j'entens aussi des livres que j'indique, & à l'égard desquels je dis une fois pour toutes: *choisis! tout n'est pas précieux.*

Au reste, je suppose toujours que l'éducation litteraire ne doit point être séparée des autres, au moins dans les enfans qu'on destine à quelque chose de plus qu'aux derniers emplois de la société. Dans la plupart des conditions de la vie, une teinture de Belles-Lettres ne peut être que très utile. Elles perfectionnent les talens, & donnent de l'ouverture & de l'étendue à l'esprit, qu'elles ornent d'ailleurs & qu'elles rendent plus agréable.

Par-

P a r l e r.

A l'exemple de Quintilien, je prens pour cette éducation le jeune enfant dès qu'il commence à former quelques sons articulez; ce que je regarde comme faisant encore partie de l'éducation physique. Je l'aide à prononcer distinctement, & lui fais repeter les syllabes & les mots aussi longtems qu'il faut pour qu'il les articule avec exactitude.

Je ne me repose pas de ce soin sur les personnes à qui les enfans sont ordinairement confiez. Come peu de ces personnes savent bien prononcer leur langue, il seroit à craindre que l'éleve ne contractat diverses mauvaises manieres de s'exprimer. On se trompe de croire que les enfans sauront bien apprendre d'eux memes à parler, sans qu'on ait besoin de s'en mêler. Bien loin de les négliger sur cet article, il est clair, ce me

cer

cer leur instruction. C'est le seul moyen de les préserver d'une prononciation vicieuse, d'un son de voix desagreceable, des faux tons, & de plusieurs autres imperfections, comme de grasseyer, de bredouiller, de parler du nez, de trainer les mots, ou de les prononcer avec précipitation.

Quand mon élève est affermi dans la bonne prononciation, je lui recite de courtes phrases, & les lui fais repeter, jusqu'à ce qu'il les sache rendre parfaitement. Je réitere ces petites leçons tous les jours cinq ou six fois; & à mesure que sa langue se délie, j'augmente le nombre des phrases, & lui fais dire des périodes entieres.

A-t-il atteint l'age de cinq ans, je prens un livre dont le contenu soit également facile agreable & utile, & tous les jours à diverses reprises, dont chacune ne dure qu'un quart d'heure, je lis en sa presence une période après l'autre, de l'air du ton &
de

de la maniere que la diversité des sujets le demande; je le lui fais reciter ensuite de la meme façon, & avec les inflexions de la voix qu'il convient, enforte que sa prononciation exprime au juste le sens des paroles qu'il recite. S'il n'y réussit pas du premier coup, je le lui fais repeter jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à corriger dans ce qu'il prononce.

Tout cela se fait avec douceur & beaucoup de patience, sans bruit, sans gronderie, & comme en se jouant. Pour peu qu'il réussisse, je l'encourage par mon approbation. S'il y a des jours où il ne soit pas disposé à ses petits exercices, je ne lui en fais point de crime; & je me garde bien de le forcer à fournir sa tâche ordinaire, persuadé que la gêne & la contrainte gateroient tout, & ne serviroient qu'à retarder ses progrès: au lieu qu'en ne forçant point la nature, elle se trouvera d'elle meme beaucoup mieux

mieux

mieux disposée le lendemain; & l'enfant regagnera avec usure ce qu'il avoit paru perdre la veille.

Il y a longtems qu'on l'a remarqué: en matière d'éducation le point capital est d'intéresser; au lieu que la rigueur n'applique point la volonté, ou bien l'application qui en résulte n'est que passagere, & devient inutile.

„ Un esprit libre, dit Platon, ne doit rien
„ apprendre par force. Que les exercices
„ du corps soient forcez ou volontaires, le
„ corps n'en tire pas pour cela moins d'a-
„ vantages; mais les leçons qu'on fait entrer
„ de force dans l'ame, n'y demeurent point.
„ Ne gênez donc pas l'esprit des enfans dans
„ les instructions que vous leur donnez; fai-
„ tes plutot enforte qu'ils s'instruisent en
„ se jouant. Par là vous ferez plus à portée
„ de connoitre les talens de chacun d'eux;
„ tous ne sont pas propres à toutes sortes de
„ sciences.“

Ces

Ces derniers mots me rapellent un passage que j'ai lu depuis peu dans *l'Homme éclairé par ses besoins*, & qui me paroît remarquable. „Les principes d'éducation „doivent varier selon la diversité des condi- „tions, selon la différence des climats, des „gouvernemens, des religions, & suivant „les progrez des sciences & des arts. Il „seroit à souhaiter, continue l'auteur, que „Mr. de Saint-Isber, un des hommes qui a „le plus approfondi les differens objets de „l'éducation, fit part au public de ses idées; „elles ne pourroient que reculer les bornes „de la philosophie.“

Pour en revenir à mon sujet: je suppose qu'à l'aide de ces exercices, l'enfant fait parfaitement bien prononcer à cinq ans le françois & l'allemand; qu'il n'a rien de vicieux dans le ton, point de faux accent; en un mot, qu'il s'exprime naturellement & sans aucune sorte d'affectation. Alors je
 passe

passe au second période de son éducation litteraire, & je le mets aux élémens de la lecture.

L i r e.

D'abord je lui montre les voyelles, que j'arrange en plusieurs manieres, & que je lui fais chercher & nommer. Après viennent les consonnes, dont je ne lui mets sous les yeux que cinq à la fois, & que je lui fais prononcer *be, ce, de, fe, ve, re, le, &c.* sans accent, & autant meme qu'il se peut sans que l'e se fasse entendre.

Quand il connoit bien toutes les lettres je le mets à l'épillage. Je ne lui fais d'abord lier ensemble que des syllabes de deux ou trois lettres; après viennent toutes les diphthongues, enfin les mots composez de plusieurs syllabes. Tout se fait ici, comme dans les autres parties de mon éducation, par degrez, allant du simple au composé &

B

dn

18 *Idées sur l'Education litteraire.*

du facile au plus difficile. Avec cela j'observe toujours de ne point fatiguer inutilement l'élève. Toute la peine doit être pour le maitre, tout le plaisir & le profit pour le disciple. J'évite soigneusement de le rebuter par des manieres austeres, rudes, ou emportées. La modération & la bonne humeur sont des qualitez essentielles à toute personne qui instruit la jeunesse; & leur défaut peut faire un mal irréparable dans l'éducation. Il ne faut absolument user de sévérité que sur la désobéissance, l'opiniâtreté, la malice, & surtout le mensonge; encore faut il bien étudier la maniere de punir, & tâcher de rendre la correction utile & efficace, en la proportionnant au naturel, à l'age, au caractère de l'enfant, & à d'autres semblables circonstances. On peut voir là dessus une piece qui parut à Leipzig en 1722. sous le titre de: *Diff. medica, adversus ferularum, alaparum & verberum usum*

usum in castigandis pueris, nec non aurium tractionem &c. &c. ad sanitatis tutelam.

Après avoir fait épeller mon enfant aussi longtems qu'il est nécessaire, & jusqu'à ce qu'il ait atteint la perfection dans cet exercice, je le fais passer à la lecture suivie. Dans le programme que le Sr. Thierry envoya il y a deux ou trois ans à l'Academie de Berlin, il y a des choses qui se rapportent à la maniere dont je conçois qu'il faut s'y prendre pour faire lire les enfans. Je leur fais lire d'abord seulement quelques mots à la fois, ensuite des lignes entieres &c. ils le font posément, & en observant, avec beaucoup d'exactitude, les accents & la ponctuation. Je leur fais donner toujours assez de voix, mais jamais plus qu'il n'en faut, pour être entendus. Chemin faisant ils apprennent la valeur des points, des virgules, & des autres signes semblables. Je les exerce aux

20 *Idées sur l'Education littéraire.*

vrais sons que doivent avoir les syllabes & les mots ; je leur fai changer les inflexions de la voix, selon la nature des choses qu'ils lisent. Peu à peu ils apprennent à lire avec intelligence, & à proportioner leur prononciation aux idées & aux sentimens qu'ils ont sous les yeux. Je tâche de prévenir en eux la monotonie, la cantillation, les repos de voix mal-entendus, qui coupent & suspendent le sens, en separant l'adjectif du substantif, le verbe ou la préposition de son régime, &c. Je leur apprens à exprimer les r & les s finales, où elles doivent l'etre ; & en général à bien rendre les phrasés de leur lecture, pour qu'elle soit coulante & agréable. Certaines choses doivent etre prononcées de suite & tout d'une haleine, come si ce n'étoit qu'un mot. Il y en a d'autres, où il faut suspendre & varier le ton, selon la nature & le sens de ce qu'on lit. Ignorer cela, ou ne pas l'observer, c'est ne savoir pas

pas lire. Mais rien de plus insupportable, dans un home de lettres surtout, & dans toute autre personne qui a dû être bien élevée, que de ne point savoir bien lire.

On juge bien que ce n'est pas là l'ouvrage de quelques mois. Il faut beaucoup de tems & de soins pour y réussir; mais aussi c'est pour le reste de la vie, & à quoique ce soit qu'on doive être employé dans la société, on recueillira les fruits de ces premiers travaux avec abondance. On pourroit consulter *les Tables alfabetiques, ou méthode pour faire apprendre aux enfans le sens de ce qu'ils lisent, tant en latin qu'en françois, en même tems qu'on leur apprend à lire.* L'auteur de cet ouvrage, qui parut il y a quelque tems à Paris, prétend d'instruire les enfans, par sa méthode, d'une infinité de choses utiles, en moins de tems qu'on n'en emploie à leur faire assembler les lettres, par les méthodes ordinaires.

Je suppose mon élève arrivé à la septième année. Jusqu'à cet age, je ne lui demande autre chose, par rapport à son éducation litteraire s'entend, que de savoir bien lire le françois, l'allemand, & le latin. Je croi qu'un espace de deux années suffit pour cette opération; & qu'ayant commencé à cinq ans à connoitre les lettres, il saura lire parfaitement à sept dans les trois langues.

E c r i r e.

Je le mets donc alors à l'écriture; & à cet égard je suis la meme méthode, que je viens d'indiquer pour la lecture. Je commence par ce qu'il y a de plus simple, & lui fais tracer le point, la virgule, le colon &c. les trois accens, le zero & les autres chiffres, enfin les voyelles; ensuite viennent les consonnes, les diphthongues, les monosyllabes à plusieurs lettres, comme: Dieu, oeuil, & de là je passe aux mots composez de plusieurs
 sylla-

syllabes, à des lignes entieres, & enfin aux majuscules.

Quand il est bien exercé à tout cela, je lui fais écrire de suite une demi page d'un discours toujours choisi avec soin & propre à orner son esprit ou à former son coeur. La plupart des maitres tracent ordinairement des lignes, qu'ils font suivre à leurs disciples dans les premiers essais d'écriture. Il y a, ce me semble, des raisons de ne point approuver cette methode, qui ne sert qu'à rendre les enfans inattentifs à écrire droit. Ils se reposent sur les lignes tracées, & ne font aucun effort pour d'eux memes former leurs lignes égales. Et quand dans la suite il leur faut écrire une lettre ou quelque autre chose d'une page ou deux, ne pouvant ou n'osant pas se servir de la regle, ils écrivent de travers, montent ou descendent, & forment une écriture irréguliere. Il faut donc les accoutumer dès le commencement à faire leurs

lignes droites, sans le secours de la règle. On y réussira, je pense, si d'abord on ne les fait écrire que par colonnes, ou sur des feuilles de papier étroit. Ce détail est sans doute un peu minucieux; cependant je le croi propre à faire prendre aux enfans l'habitude de l'ordre, le goût de la régularité, & l'esprit d'arrangement & d'exactitude en toutes choses. Un autre petit objet que je ne néglige point, c'est de les accoutumer à faire tous leurs caractères égaux, de façon qu'une lettre ne passe point l'autre, excepté celles qui par leur forme doivent déborder: que tout ce qu'ils écrivent soit d'un bel oeil, bien tourné selon les règles de la calligraphie; outre cela, lié convenablement, & espacé d'une manière uniforme.

D e s s i n e r.

Cette opération finie, je mets mon disciple tout de suite au Dessin, qui dans le fond n'est presque qu'une écriture figurée & plus
com-

compliquée. Ici je lui donne un maître aussi habile que je le puis trouver. Tout le monde sent l'utilité & l'agrément du Dessein, sans qu'il soit nécessaire que je m'y arrête plus longtems.

Dans ce même temps, à peu près, je m'applique à lui former l'entendement. Comme les enfans ne distinguent point les espèces des genres, les causes des effets, l'apparence de la réalité, & que leur raison ne marche presque qu'à tâtons, il faut de bonne heure chercher à leur rendre l'esprit juste, par quelques principes de logique extrêmement clairs & faciles, ou en leur donnant quelques légères notions de géométrie pratique. Cela ne me paroît pas au dessus de la portée de la plupart des enfans. Qu'on ne leur propose que des idées simples; qu'on parle aux sens en même tems qu'à l'esprit: & des succès prompts & inespérés justifieront cette méthode.

Calculer & Mesurer.

Je mets donc mon élève aux regles de l'arithmetique, & aux élémens de géometrie. Il lui fera bon de commencer à faire usage de son esprit sur les idées des nombres & de l'étendue, parce que ces idées sont les plus exactes & les plus évidentes. L'habitude qu'on prend dans ces deux sciences, de n'être point satisfait qu'on ne connoisse précisément le raport des choses, donne à l'esprit une certaine justesse, que n'ont point ceux qui se contentent du vraisemblable. Il est, de plus, de la dernière importance, d'accoutumer de bonne heure les enfans à se rendre attentifs. On y réussira en les mettant dès cet age dans l'habitude de calculer & de mesurer. A quoi j'ajoute le soin assidu de leur donner des idées justes & précises de toutes les choses dont ils doivent juger dans le cours de leur vie. Il faut qu'ils aient des notions

notions distinctes des objets qui les environnent, & s'il étoit possible de la Nature entière.

Quelqu'un a tenté d'exécuter une partie de ce que je souhaiterois sur ce sujet, dans un dictionnaire portatif, qu'on dit être bien fait, & qui a pour titre: *Petite Encyclopédie*, Paris. 1766. 12. Il est vrai que le *Journaliste de Bouillon* ne paroît pas faire grand cas de ce livre; il recommande beaucoup au contraire la *Nouvelle Encyclopédie*, ou *Tableau général des connoissances humaines*. 1766. 2 Vol. Il ne faut pas confondre, selon lui, cet ouvrage estimable avec le précédent. Voyons pourtant l'un & l'autre, & choifflons.

Pour que les idées que je voudrois donner aux enfans de toutes les choses qui tombent sous nos sens, soient vraies & justes, je les leur présente, autant qu'il est possible, en nature. Le célèbre Mr. Michaelis de

Goet-

Goettingen, pense de meme: *Man lasse, dit il, dem Kinde einen kleinen Garten von verschiedenen Hauptpflanzen, und nach und nach von den merkwürdigsten Untergattungen, anlegen. Man mache ihm ein kleines Naturalien - Cabinet. Man gebe ihm Abbildungen von Thieren und Gewächsen, zum Bilderbuche. Dadurch wird das Kind tausend Ideen bekommen, und sie mit ihrem richtigen Namen in die gehörige Classe bringen; wenn ihm nur ein wenig, doch immer als im Spiel, geholfen wird.* Vermischte Schriften, p. 21.

Ce qu'on n'aura pas occasion de leur montrer en nature, il faut le leur faire voir en figures. Je choisís pour cet effet ce qu'on a de mieux en estampes, images, tableaux, &c. & je supplée à ce qui nous manque de ce coté là, en faisant faire de nouvelles représentations en bois peint, en gypse, en carton, en metal, &c. Il seroit à sou-

à souhaiter que nous eussions ainsi toute la Nature mise en formes ou en figures aussi exactes & fidelles qu'il se pourroit. Au moins faudroit il qu'il y eut des livres faits exprès pour cela & avec gout, dans lesquels, à l'aide d'estampes, de planches, de tailles douces, correctes & bien gravées, les trois Regnes, avec ce qui regarde les Eaux & les Cieux, fussent représentés au naturel & avec justesse. Il y a cent ans passez, que Comenius entreprit quelque chose d'approchant dans son *Orbis Pictus*. Ce livre, que le grand Leibnitz honoroit de son approbation, corrigé, complété, & porté à un certain degré de perfection dont il est susceptible, seroit bien propre à mon dessein; on pourroit en faire un ouvrage excellent pour l'instruction de la jeunesse en bas-âge.

Après avoir passé en revue toute l'armée des objets naturels, je voudrois mettre sous les yeux de mon élève des figures de tous les

arts

arts mécaniques, & autres, de tous les états, de toutes les professions, de tous les emplois de la Société, &c. Je lui apprend, autant qu'il est nécessaire, le but & le dessein de ces divers établissemens. De temps en temps je le mène, par manière de récréation, chez les ouvriers, chez les artisans, chez les artistes, pour les voir travailler. D'autre fois nous ferions une excursion à la campagne, où je lui ferois voir, en leurs différens états, selon les saisons, toutes sortes de grains, de bois, de feuilles, d'herbages, de pierres, de terres, &c. J'ai connu des personnes, qui faute d'avoir reçu ces petites instructions, ne favoient pas, même dans un âge avancé, distinguer, par exemple, le lin des autres plantes, ni le hêtre du tilleul; qui ignoroient de quelle matière primitive se fait le papier dont ils se servoient continuellement, & d'où l'on tire certaines sortes d'alimens, qu'ils prenoient tous les jours.

Dans

Dans quelques belles soirées j'apprendrois en gros à l'élève à distinguer les étoiles fixes des planetes, & à reconnoitre celles ci selon leurs noms; ainsi que les principales constellations. Il y a des tems où les planetes sont toutes visibles; je saisis cette occasion de les lui montrer, & de lui en faire voir la différence pour la grandeur, la couleur, &c.

A tous ces égards, & par rapport à cette multitude d'objets de nos connoissances, je ne néglige jamais de lui dire, autant qu'il est possible, les raisons des choses & de leur dénomination. Je lui apprends à consulter les dictionnaires. Nous lisons ensemble les articles relatifs aux objets qui nous occupent, & nous comparons ce que disent les livres avec ce que la nature meme & la réalité nous offrent. Celles ci nous aident assez souvent à rectifier les méprises, ou à completer les omissions des auteurs, & par là

là previennent en nous l'aveugle prévention de l'autorité, en nous apprenant à ne nous rendre qu'à la raison & à l'évidence. Je termine cette premiere étude par la lecture du Spectacle de Pluche.

O r t h o g r a p h e.

C'est le temps de mettre mon élève à l'orthographe, que je lui apprends à fonds, & dont je lui explique les regles avec soin. Je lui dicte quelqu'endroit choisi, d'environ une page. Il me montre ce qu'il vient d'écrire, & je lui indique les fautes qu'il peut avoir faites. Il est obligé de les corriger lui meme du mieux qu'il peut. Je revois ses corrections, & s'il y manque encore quelque chose, je le rectifie, en lui disant les raisons de ces corrections, & pourquoi tel & tel mot doit etre écrit de cette maniere plutot que d'une autre. Je l'accoutume à une orthographe, qui fasse sentir, autant qu'il

qu'il convient, l'origine des mots, leur vraie prononciation; qui rejette les lettres superflues & les majuscules inutiles, comme le sont en allemand celles qu'on met en pure perte à la tete des substantifs. En général je tâche de rendre son écriture la moins bigarrée, la moins hérissée, & la plus unie qu'il est possible. Je tâche encore de prévenir un défaut choquant, où des lettres même tombent quelquefois, d'écrire, par exemple, eclipse, Hypocrate, ou de ne point distinguer comte compte & conte. Je n'ai point vû encore le livre intitulé : Les vrais principes de la lecture, de l'orthographe & de la prononciation. Paris, 1765. 8. peut-être méritent ils d'être suivis.

Ce que l'élève a écrit, & qui lui a été exactement corrigé, je le lui fais mettre au net, & le retiens par devers moi. Le lendemain, je lui dicte de nouveau ces memes périodes, & je voi par là s'il a profité des corrections

C

rections

rections de la veille. Je l'exerce ainsi dans les trois langues, aussi longtems qu'il faut, jusqu'à ce qu'il sache les écrire sans faire aucune faute.

Avant que d'aller plus loin je croi devoir m'arrêter un moment à une idée qui me paroît essentielle, & que j'ai déjà insinuée; c'est que par rapport à toutes sortes d'études, il convient d'en faire trois cours. Le premier avec les commençans, à qui l'on se propose simplement de donner une idée générale de l'art ou de la science à laquelle ils veulent s'appliquer. Le second cours se fait avec ceux qui souhaitent de connoître l'objet, qui les occupe, d'une maniere plus particuliere, & dans un détail plus circonstancié. Enfin le troisieme cours est pour ceux qui aspirent à un savoir plus approfondi, qui embrassent dans toute son étendue l'art ou la science qu'ils ont en vue, & qui non contents de connoître les choses, en
recher-

recherchent les raisons, & s'instruisent à fond de tout ce qui peut s'y rapporter

G e o g r a p h i e.

J'applique d'abord cette méthode à la Géographie. Mon élève commence de l'apprendre sur les cartes générales, les meilleures qu'on pourra lui procurer. Il n'est question, dans ce premier cours, que de s'imprimer la situation respective des continens, des îles, des mers, des golphes, des détroits, des grandes rivières, des royaumes & autres Etats, & de leurs capitales. Il n'est presque pas besoin pour cela de livre élémentaire; cependant si l'on veut, on pourra se servir de la Géographie des enfans, par Lenglet Dufresnoy. Dans un second cours, nous verrons les cartes particulières de chaque pays, avec le meilleur abrégé qu'on pourra trouver, tel qu'est peut-être la Géographie des jeunes gens dans un goût

nouveau. Paris, 1756. 12. ou bien la Géographie moderne par l'abbé Nic. de la Croix. Paris, 1757. 2 Vol. in 12. que Mr. Vaugondy recommande fort: Je joindrai, dit il, *Encycl. T. 7. p. 613.* mon suffrage à celui du public en faveur de la Géographie de Mr. de la Croix; on peut dire que c'est la méthode la plus instructive: & je ne balance pas à l'indiquer aux élèves qui me sont confiez.

Dans un troisieme cours, nous nous occuperons de tout ce qui regarde le globe & les matieres qui y sont relatives. Peutetre n'y a-t-il rien de meilleur sur ce sujet que l'ouvrage de Lulofs, traduit du hollandois en allemand, par les soins de Mr. Kaestner. On peut se servir aussi avec fruit de la Géographie universelle de Varenius, qu'on a traduite en françois, 4 Vol. in 12. Nous terminerons nos études géographiques par l'excellent ouvrage de Mr. Busching, dont les deux premiers volumes ont paru depuis peu en françois. C e t t e

Cette étude de la géographie, sur laquelle nous ne passerons pas à la légère, mais à laquelle nous nous appliquerons avec beaucoup de soin, nous occupera un tems assez considérable; nous y joindrons un choix des meilleurs livres de voyages, & nous satisferons ainsi une curiosité aussi louable qu'est celle qui a pour objet la connoissance des différentes contrées de la terre, du génie & du caractère, des moeurs & des usages des peuples & des nations. Cette infinie variété de scènes que nous offre la géographie, en occupant agréablement l'esprit peut nous être fort utile à divers égards. Rien n'est ce me semble plus propre à nous faire connoître l'homme, à nous guérir ou préserver de divers préjugés, à étendre nos vûes, à élever même nos sentimens. Qu'y a-t-il d'ailleurs de plus digne de notre attention que ce qui regarde la demeure assignée au genre humain dans cette première vie?

Nous sied il bien de vivre dans une stupide indifférence sur un objet qui nous touche de si près, & d'être, pour ainsi dire, toujours étrangers chez nous? Il est seulement fâcheux, que ceux qui seroient le plus disposez à faire un bon usage de ces sortes de connoissances, ne soient que fort rarement à portée de se les procurer par eux memes. Les bons livres de géographie, & les relations de voyage, faites par des hommes intelligens & véridiques, sont à cet égard une heureuse ressource. Si j'insiste sur cet article, c'est que j'ai depuis longtems remarqué avec surprise, que plusieurs gens du monde, & meme des gens - de - lettres, ne rendent pas à cette belle étude toute la justice qui lui est due.

Mathématiques.

Dans ce meme période de temps, nous mettrons à l'étude des Mathématiques;
pour

pour accoutumer l'esprit à ne se pas borner au facile & à l'amusant, mais à se disposer à l'étude de ce qui demande un plus grand degré d'application. Nous ferons donc un cours de sciences mathématiques, pour le quel on prendra un maître aussi habile qu'il se pourra trouver, & qui, sans mener encore l'élève dans les profondeurs de ces sciences, se contentera de lui en apprendre les principes les plus nécessaires. En quoi je suppose qu'il ira, par degrés, aussi loin que la capacité du sujet, & d'autres circonstances pourront le permettre. On pourra se servir du *Lehrbegrif der gesamten Mathematic, de Karsten, 1767. 8.* qui est un des plus nouveaux & des meilleurs ouvrages sur cette matière. *Cum maxima jucunditate & utilitate juvenibus docentur scientiae mathematicae. Jucundum hoc ipsis est studium, quia ipsi aliquid operantur, & novas inveniunt veritates; utile partim prop-*

ter excitationem ingenii & judicii, & quod studium mathematicum suo modo impediatur praejudicium auctoritatis & praecipitansiae, partim propter utilitatem ipsius mathematicos in vita communi. Ce sont les paroles d'un grand Jurisconsulte - philosophe du commencement de ce siècle. J'ajoute ce que je viens de lire dans la Rep. de Platon, l. 7.

„ Nous ne pouvons absolument nous passer
 „ de ces sciences; ce sont elles qui exercent
 „ l'ame à se servir de l'entendement pour
 „ connoître la vérité. Elles donnent de l'ou-
 „ verture à l'esprit pour les autres sciences;
 „ & meme les esprits pesans, lors qu'ils se
 „ sont exercez à l'arithmétique & à la géo-
 „ metrie, en retirent au moins cet avantage
 „ d'acquérir plus de facilité & de pénétra-
 „ tion pour tout le reste. Il y a à cet égard
 „ une différence du tout au tout entre celui
 „ qui est versé dans les principes des mathe-
 „ matiques, & celui qui ne l'est point; il
 „ faut

„faut donc les faire apprendre aux jeunes
„élevés.“

Mon disciple ne fait encore d'autre lan-
gue que le françois & l'allemand. Qu'on
ne soit pas surpris que je ne lui en aie pas
encore appris d'autres. Je pense qu'il ne
faut pas que les premières années soient
employées à l'étude sèche de la grammaire
des phrases & des mots. Celle des choses est
beaucoup plus pressée, plus convenable me-
me à l'active curiosité de la première jeunes-
se. Tout, jusqu'aux amusemens de cet âge
décele le désir de savoir; il faut tirer parti
de ce désir, & offrir des idées à une ame
qui n'en a point encore, & qui est avide de
s'en procurer.

Langues & Grammaire.

A l'âge de douze ans on peut commencer
à lui enseigner les principes du grec & du
latin, qui ce me semble peuvent fort bien

s'apprendre de compagnie; je croi meme que l'étude de l'une de ces langues peut faciliter celle de l'autre, tant elles ont à divers égards de rapport & de conformité. Cependant pour ne pas trop m'éloigner de l'usage communément reçu, je me borne pour le present au latin, & je pense qu'il est possible, en s'y prenant comme il faut, d'y faire plus de progres en deux ans, que l'on n'en fait pour l'ordinaire dans tout le cours des humanitez. Je ne dirai donc rien ici de particulier sur la méthode d'apprendre le grec; & je puis d'autant plus m'en dispenser, que l'on a là dessus, outre la preface de Lancelot sur la Méthode Grecque, & sur ses Racines, le très bon petit ouvrage de Mr. Walch, fils, intitulé: *Introductio in linguam Graecam, Jenae. 1762. 8.* C'est à ces deux auteurs que l'on peut sûrement s'en tenir pour l'étude du grec. Le dernier donne une notice assez exacte des gram-

grammairiens & autres livres élémentaires propres à faciliter le succès de cette étude; on pourra choisir ce qui conviendra le mieux aux circonstances où l'on se trouve.

Pour apprendre le latin aux enfans, je ne m'astreins point du tout à la méthode usitée. Elle est accablante, & capable de rebuter l'esprit le plus docile, & de lui donner du dégoût pour cette langue si utile & si indispensable même à tout homme bien élevé. Je tâche de conduire mon disciple par une route plus facile & plus agréable. C'est ici le tems & le lieu de lui donner des principes de grammaire. Je le ferai, mais de manière que dans mon rudiment il n'y ait pas une syllabe d'inutile. *Dama & talpa poetis interdum etiam masculina sunt,* & d'autre semblable fatras, en seront certainement bannis. A voir certains ouvrages de ce genre, ne diroit-on pas qu'on veut faire de tous les écoliers autant de grammairiens

de

de profession? Ceux qui doivent l'être un jour, sauront bien étudier en son temps *Santii Minerva*, la grande Méthode Latine, & *die grosse Märkische Grammatic*. Mais de mettre ces sortes de livres, meme abrégés, entre les mains des enfans, & de les leur faire apprendre par coeur en grande partie, c'est manifestement un abus. Au lieu de ces énormes volumes, excellens pour les maitres, mais révoltans pour des écoliers, je me borne par rapport au mien, à bien imprimer dans sa mémoire les déclinaisons, les conjugaisons, & les anomalies des verbes, avec un choix de mots latins, à peu près selon le plan du *Liber memorialis* de Cellarius, mais abrégé, & tel par exemple que Heumann le fit imprimer en 1717. Le Vocabulaire qui vient de paroître à l'usage du college françois de cette ville, est très bien exécuté, & mérite peutetre la préférence sur tous les autres.

Une

Une chose qu'on néglige pour l'ordinaire, mais à laquelle je croi devoir faire beaucoup d'attention, c'est d'expliquer avec soin à mon élève tous les termes techniques. Je lui dis ce que c'est qu'une déclinaison, un cas, un mode, un participe &c. je lui apprens le pourquoi de ces diverses dénominations & le mets au fait de toute cette nomenclature grammaticale. Par ce moyen il entend ce qu'il est obligé d'apprendre, & il l'apprend avec plus de plaisir & de fruit.

Quant aux regles, pas une seule ne chargera jamais sa mémoire, mais son esprit s'en occupera d'autant plus exactement. Je veux dire, que je les lui ferai lire & relire avec reflexion; que je les lui expliquerai si clairement, que je lui en dirai les raisons si distinctement, qu'il ne pourra pas ne les point savoir, & s'en servir dans l'interpretation des auteurs, ou quand il sera lui meme appellé à s'exprimer, à écrire, en latin.

La

46 *Idées sur l'Education littéraire.*

La Grammaire nous occupera donc une heure tous les jours; je me servirai pour cela de celle de Cellarius, retouchée par Gefsner, qui a le double mérite de la brièveté & de l'exaétitude; ou de l'*Erleichterte lateinische Grammatic. Hannover. 1748. 8.* Une seconde heure sera employée à expliquer quelque bon auteur, qu'on lira de suite, sans trop s'appesantir sur l'ennuyeuse analyse des termes. Comme nous voulons simplement que notre élève entende bien le latin, nous ne serons pas fort scrupuleux sur le choix des auteurs, pour ce qui regarde le stile. Je connois des personnes, qui, toute reflexion faite, pensent qu'on devroit, malgré la fausse délicatesse de certains puristes, mettre entre les mains des enfans à qui l'on commence à apprendre le latin, le Nouveau Testament de la Vulgate, ou, ce qui vaut peutêtre mieux encore, celui de Beze, d'Erasme, de
Schmî.

Schmidius, &c. Ce latin suffit au premier age, pour lui donner l'abondance des mots, pour former l'oreille aux terminaisons des verbes, des pronoms &c. sans que l'on doive craindre l'impression de cette sorte de latinité sur un enfant, qui n'est occupé qu'à retenir des mots, & nullement à charger sa mémoire d'un stile, auquel il n'est pas encore sensible. De là je passerois aux Colloques d'Erasmus, où, tout en apprenant le latin, l'enfant s'instruira d'une infinité de choses utiles & agréables. Enfin je terminerois ce premier cours par la collection très bien faite, imprimée sous le titre de: *Selectae e profanis scriptoribus historiae, quibus admista sunt varia honeste vivendi praecepta; tertium recensuit atque praefationem adjecit J. T. Fischer. Lipsiae. 1765. 8.*

Dans un second cours, je lis avec mon élève les *Dialogi sacri de Castalio*, & plusieurs

sieurs livres choisis de la Bible latine du même Chateillon. Après cela, les Epîtres de Cicéron, ses *Officia*, & les traités qui y sont joints ordinairement; de plus Cornelius Nepos, Justin, Eutrope, Aurelius Victor; ces trois derniers pour avoir une teinture de l'histoire ancienne; & enfin Phèdre & Valerius Maximus, à cause de la morale. Bien qu'on doive se borner ici à l'intelligence du texte, on ne laissera pas, comme en passant, d'avertir l'écolier, mais très succinctement, du tems & du pays où se sont passées les choses qu'il lit, où l'auteur a vécu, ce qu'il étoit, ce qu'il a fait de plus mémorable.

Au reste il faut faire lire & relire plus d'une fois les bons ouvrages dont on occupe la jeunesse; rien ne lui est plus profitable, & une page étudiée de la sorte, vaut mieux que dix, lues avec précipitation. *Non multa sed multum.* Et comme Le Clerc l'observe;

serve: *Hi scriptores non sunt defunctorie legendi, sed summa adhibita cura, ut plane intelligantur, nec supersit nodus ullus nisi in locis qui frustra ab interpretibus tentati sunt. Igitur legendi, non semel modo, sed iterum atque iterum, ut eorum stilus nobis veluti familiaris evadat. Huic jactō fundamento cetera firmitus inaedificabuntur, quam si vix intellecto libro alterius lectio superinjiceretur.* Ar. Crit. l. I.

Voici encore quelques maximes, que d'habiles maitres recommandent avec raison, par raport à la lecture des auteurs classiques.

- 1) Il faut commencer par les plus faciles.
- 2) Il faut se servir de l'agrément de certains ouvrages pour inspirer aux jeunes gens le gout de la lecture & de l'étude.
- 3) Il faut joindre, autant qu'il se peut, la considération des choses à celle des mots, afin de leur former l'esprit & le coeur, en meme tems qu'on enrichit leur mémoire & qu'on épure leur gour.

D

Je

Je n'oublie pas d'enseigner à l'élève la Profodie, qui est quelquefois fort mal à propos négligée; au moins ai-je vu certains écoliers, qui, à mon grand étonnement, ignoroient jusqu'au nom de cette partie de la grammaire. J'apprends au mien de bonne heure les regles de la quantité, pour lui faire éviter le défaut tout à fait insupportable à une oreille latine, de prononcer long ce qui doit être bref, & *vice versa*. Je lui fais scander les vers qu'il lit, & lui explique pour quoi les dactyles, spondées, trochées, &c. sont ainsi nommez. A cette occasion je crois devoir repeter ce que j'ai déjà remarqué sur une chose trop communément négligée, c'est qu'il faudroit expliquer avec soin aux jeunes gens la signification de tous ces termes: profodie, étymologie, syntaxe, gérondif, conjonctif, passif, préterit, optatif, &c. &c.

Je



Je passe à la prosodie françoise, dont je lui fais lire l'excellent traité par d'Oliver; & par là j'entre avec lui dans l'étude de la grammaire françoise, qu'il doit savoir, pour ainsi dire, mieux encore que la latine. J'en dis autant de l'allemande. Il commence par la lecture réfléchie de la Grammaire générale & raisonnée, édition de Duclôs; dont je n'adopte pourtant pas tous les sentimens, particulièrement sur l'orthographe. De là je passe à la Grammaire de Restaut, dernière édition. Je finis par celle de Buffier, accompagnée des Synonymes de Girard, & du Manuel Lexique de Prevot, ce dernier pour le consulter dans l'occasion.

Mythologie.

Avant que de commencer le troisième cours de latinité, où il sera question de la lecture des poëtes, je mets l'élève à la Mythologie. Pour cette agréable partie de la

littérature, je recommanderois bien d'abord le *Pantheum* de Pomey, s'il étoit mieux écrit. Il seroit facheux par raport à ce livre que la forme fit tort au fonds, qui n'est pas mauvais. Un maitre intelligent saura tirer parti de ce qu'il y a de bon dans cet ouvrage. Voici, au défaut de Pomey, quelques autres traitez, entre lesquels on pourra choisir: Gautruche histoire poetique; Connoissance de la mythologie, cinquieme édition, 1762. Nouvelle histoire poetique, par Hardion; qui me paroît fort bien faite. Après quoi il faudra voir, malgré ses défauts, l'ouvrage de Banier, que Mr. Schroeck vient de rectifier dans sa traduction allemande. C'est ici le lieu de lire les *Métamorphoses* d'Ovide, avec quelques uns des autres ouvrages de ce poete, & si l'on veut *Hygini Fabulae*. On y joindra quelque dictionnaire mythologique, celui de Hedrich par exemple, ou le Dictionnaire poetique
de

de Bilhard, 1760. Ou enfin le Dictionnaire de la Fable par Chompré, troisieme édition; avec un autre fort bon ouvrage, qui peut servir de supplément à Chompré, intitulé: Apologues, ou explication des attributs d'un nombre de sujets de la Fable. Paris, 1764. 12.

Quand l'élève sera bien au fait de la mythologie, il pourra lire avec plus de succès tous les bons poetes de l'antiquité. Par rapport aux Tragiques, je me contenterois de les lire dans le Théâtre des Grecs de Brumoy, & quant aux autres poetes Grecs, on fera bien de lire *Versuche der Litteratur und Moral, durch Clodius.*

Suite des lectures latines.

Pour diversifier les lectures de mon élève dans ce dernier cours, je lui mettrois entre les mains le *Syntagma de rebus rusticis & oeconomicis. Erford. 1735. 8.* Ce livre

lui apprendra, avec la latinité la plus pûre, une infinité de choses curieuses & utiles. C'est un recueil des plus beaux traits de Varron, Columelle, Cicéron, Pline, & divers autres auteurs des meilleurs siècles, qui forment comme une espèce d'histoire naturelle-oconomique. De là nous passons à la lecture des Géorgiques, de l'Enéide, & des oeuvres d'Horace, qui bien entendues renferment un sorte de philosophie du bon sens: comme son Art poétique peut être appelé le code du bon gout & d'une saine critique. L'amour que Juvenal témoigne pour les bonnes moeurs, & la haine des vices, me le fait lire aussi avec mon élève. Nous reprenons ensuite Cicéron, que nous relisons tout entier, ainsi que Quintilien, quelques endroits choisis de Seneque, & de Pline l'ainé, ce dernier selon la chrestomathie de Gessner: ouvrage digne du bon gout de ce grand littérateur.

Pour

Pour de themes je n'en dicte que fort peu & très rarement à mon écolier. Il ne traduit point du françois ou de l'allemand. Ce seroit, si je ne me trompe, lui faire perdre un temps qu'il peut beaucoup mieux employer; & cette méthode est plus nuisible qu'utile à la formation du stile. Il vaut, ce me semble, incomparablement mieux lui faire beaucoup traduire du latin, d'abord de vive voix, & ensuite par écrit. *Tironibus*, dit là dessus un juge très compétent, *auspicandum erit a versione, quippe omnium facillima. Et cum in scholis plerumque e vernacula aliquid in latinam linguam transferendum proponatur, consultius videtur e latina multa vertere, eaque interjecto tempore denuo latine reddere. Versiones latinae e vernacula cum fructu non adeo magno conjunctae videntur. Quum enim tirones nondum gustu quodam latinae elegantiae imbuti sint, fieri non potest quin*

latinitas, hac exercitatione comparata, germanismos redoleat, Ast, si saepe autorum veterum loca in vernaculam transferantur, facilius observabitur utriusque linguae differentia. Heinecc. de Stilo.

R h e t o r i q u e.

Pour l'étude de la Rhetorique, on pourroit se servir des ouvrages suivans: Ernesti Initia Rhetorices; Manuel des Rhetoriciens, Paris. 1762. L'art du poëte & de l'orateur, rhetorique nouvelle, Lyon. 1766. 12. Ce livre ci peut tenir lieu de tous les autres; il a sur eux l'avantage d'être beaucoup plus court & moins chargé d'inutilitez; les exemples sont choisis avec gout, le stile est clair simple & précis; de sorte que l'on peut, sans partialité, mettre cet ouvrage au premier rang de ceux qui ont paru sur la même matière. Il faudra lire aussi l'excellent traité des Tropes par Dumarfais, & l'Art de parler

ler de Lami; qui est un fort bon livre, & qui seroit meilleur encore s'il y avoit plus de précision; enfin *les Fundamenta stili cultioris d'Heineccius*, de l'édition de Gesner.

M u s i q u e.

Pendant ce cours je ferois prendre à mon disciple par delassement, tous les jours, une heure de Musique vocale, & si les circonstances le permettent il apprendra aussi à jouer de quelqu'instrument, à son choix. Ce bel art est capable de prevenir bien des désordres, d'adoucir le caractère, de calmer l'agitation du sang & des passions, & peut meme contribuer à la conservation ou au rétablissement de la santé. On fait que Pythagore se servoit de la musique dans les maladies du corps come dans celles de l'ame. On peut voir sur ce sujet d'excellentes observations dans *Vergleichung des Zustandes*

D 5

und

und der Kräfte des Menschen, mit dem Zustande und den Kräften der Thiere; traduit de l'anglois cette année. La voix, au reste, étant plus parfaite que les instrumens, on se contentera de la musique vocale, si les circonstances ne permettent pas de s'appliquer à l'instrumentale. A ce dernier égard, il vaut mieux ne se point mêler du tout de musique, que de ne la favoir que médiocrement.

Histoire Universelle.

Je voudrois mettre encore mon disciple pendant ce meme cours, à l'Histoire universelle, que doit accompagner nécessairement une teinture de chronologie & de géographie ancienne. On a sur cette derniere le grand & bel ouvrage de Cellarius, mais qui n'est point fait pour des écoliers. Il leur fera beaucoup plus utile & plus agreable de lire un fort bon abrégé qui vient de paroître
 sur

sur ce sujet: *Martini Einleitung in die alte Geographie.* 8. On n'a jusqu'ici rien qui lui soit comparable, & il mérite d'être particulièrement recommandé; c'est dommage qu'il soit si mal imprimé. On prodigue les belles impressions à quantité de brochures & de poésies, qui ne le valent pas, à beaucoup près.

Quant à la chronologie, je me bornerois au *Rationarium* de Perau. Je voudrois bien pourtant, que si l'élève en avoit le loisir on lui fit lire le *Breviarium chronologicum* de *Strauch*, 8. qui est peutetre ce qu'il y a de meilleur sur cette matiere. On pourroit, pour un premier ou second cours, faire un extrait de ce très bon ouvrage, qui a eu au moins six éditions.

Je me trouve un peu embarrassé par rapport au choix des livres élémentaires pour l'histoire universelle. Il y en a un si grand nombre dans nos trois langues,

gues, que je ne sai pas trop bien lequel recommander préférablement aux autres. Je prends donc le parti d'en mettre ici plusieurs, entre lesquels on pourra se servir de celui qu'on jugera le plus convenable. Lenglet Dufresnoy en indique un très grand nombre dans sa Méthode pour l'histoire. Je rapporterai ceux qui ont paru depuis.

1) Analyse chronologique universelle.
Paris. 1752. 8.

2) Abregé de l'histoire universelle, par Vernet, 1765.

3) Freyers Einleitung in die allgemeine Geschichte,

4) Zopfens Grundlegung der Universalhistorie. 14. Edit.

5) Essichs Einleitung in die Universalhistorie. 8. Edit.

6) Cours d'histoire universelle & de géographie. Paris. 1765. où l'on tâche de garder un juste milieu entre l'af-
sem-

semblage superflu d'une erudition accumulée, & la fécheresse chronologique.

7) Abregé chronologique de l'histoire universelle, par Renaudot. Paris, 1755.

8) Gatterers Handbuch der Universalhistorie. Dernière Edit. ce livre mérite une attention particulière; Mr. Gatterer étant un des grands historiens & des habiles auteurs du siècle.

9) Abregé chronologique de l'histoire sacrée & profane, par le P. Labbe. Paris, 1767. 5 Vol. in 12.

10) Cellarii historia universalis, editio undecima, ad nostra usque tempora. Altenburgi, 1750.

L'instructeur pourra consulter avec fruit les Elémens d'histoire par Vallemont, qui ne méritent pas l'oubli où ils paroissent être tombez; on y trouve rassemblé en assez bon ordre tout ce qui est relatif à l'étude de l'histoire.

Je

Je n'enseigne point au reste cette science par demandes & réponses. Méthode qui en général ne me paroît point être la meilleure manière de présenter aux enfans, surtout à ceux qui ont une mémoire ingrate, ce qu'on veut qu'ils retiennent. Il y a des cas où l'on est forcé de s'en servir : & je l'ai moi même proposée pour l'étude des premiers principes de la religion ; mais à d'autre égards j'y trouve de grands inconvéniens. Si la réponse est complète, elle renferme nécessairement ce qui est contenu dans la demande, quelle rend par conséquent superflue. Ainsi cette demande n'est qu'un surcroît de travail qu'on impose sans nécessité à la mémoire. Un autre inconvénient encore, c'est que quand on fait parler les enfans de quelque chose qu'ils ont appris par demandes & réponses, il arrive presque toujours que cette forme se présente malgré eux à leur esprit, & les jette dans l'embaras de s'énoncer.

Une

Une méthode beaucoup plus naturelle & plus avantageuse, ce me semble, c'est de lire devant le disciple, ou de lui faire lire à lui meme tout haut, un des ouvrages que je viens d'indiquer, ou un meilleur encore s'il y en a, en un mot, un abrégé exact & succinct d'histoire universelle, & cela pendant un quart d'heure seulement. Le quart d'heure suivant seroit employé à lui faire rendre raison de ce qu'il auroit retenu de sa lecture. Par ce moyen on verroit s'il a bien saisi le fil de l'histoire, s'il en a retenu l'essentiel, s'il a su distinguer le principal de l'accessoire. S'il lui arrive de manquer ce qu'il y a de plus remarquable, on l'en avertit, & on l'aide à se le rappeler. On l'accoutume ainsi à faire usage de son discernement & à exercer son jugement. Par ce moyen encore l'éleve apprend à parler sensément sur toutes sortes de matieres, à bien faire un récit, à narrer avec grace, & du ton le plus

plus convenable au sujet. Enfin, il s'imprime les choses de maniere à les retenir pour toujours. Le troisieme quart d'heure on se remet à la lecture, & le quatrieme est employé comme le second, à faire rendre compte au disciple de ce qu'il vient de lire.

Je ne voudrois pas accompagner, dans ce premier cours, l'histoire, de reflexions. Je les réserverois pour un second cours, & alors meme je n'en ferois que fort peu, & me bornerois aux plus utiles. Dans le troisieme, je donnerois une libre carrière à l'esprit de mon élève, qui est alors âgé de quinze à seize ans. Je lis avec lui les ouvrages qui traitent de l'histoire universelle avec quelqu'étendue, tel qu'est par exemple l'Introduction à l'histoire générale & politique de l'univers, par Puffendorf, édition de Mr. de Grace. Paris 1759. C'est un ouvrage complet & bien étoffé de l'histoire tant ancienne que moderne des quatre parties
du

du monde, & qui joint l'utile à l'interressant. L'histoire universelle sacrée & profane de Calmer, est sagement écrite, & c'est peut-etre, pour l'ordre & les faits, ce que nous avons de meilleur; mais elle est fort volumineuse. Je ne connois pas assez celle de Hardion, pour la recommander sûrement.

A e s t h e t i q u e.

C'est ici, je pense, le temps d'accoutumer l'élève à juger de ce qu'il lit, & à rendre raison pourquoi il le trouve bien ou mal écrit, judicieux ou déraisonnable, faux ou vrai, douteux ou certain, vraisemblable ou peu apparent. Ces raisons sont presque tout l'art de l'Aesthetique, qui n'a été formée que sur les exemples, en observant ce qui étoit de bon gout, ou qui lui étoit contraire. En général un moyen presque sûr de former le gout des jeunes gens, c'est de les mettre à portée d'examiner les principes & les regles des productions de l'esprit. Qu'on les exerce, dit

E

Mr.

Mr. de la Chalotais, à juger & à comparer, qu'on leur fasse lire les bons écrivains, & surtout les grands maitres. Il ne peut y avoir rien de plus utile pour eux que de comparer les divers auteurs qui ont traité le meme sujet.

Il est temps aussi de faire produire à l'élève quelque chose de lui meme; mais je n'ai garde de forcer son esprit. Des harangues, des dissertations, & autres pieces de cet ordre, ne peuvent être que le fruit d'une méditation, dont je le suppose encore peu capable. Je ne lui donne pas non plus des analyses à remplir. Il me semble que cela ne sert qu'à accoutumer les jeunes gens à ne penser que d'après autrui, & les rend à la longue paresseux & négligens à chercher eux memes les raisons, les preuves, & autres choses qui entrent dans une composition un peu étendue. D'ailleurs pour remplir ces sortes de canevas, ils accumulent les mots & les phrases, & prennent la mauvai-
cou-

se habitude d'etre prolixes, de s'étendre mal à propos sur des sujets qui souvent ne demandent qu'à etre traitez avec précision; ils courent risque enfin de se faire un stile guindé, lâche, trainant, ou déclamatoire.

Pour faire éviter tous ces défauts à mon disciple, & pour lui former le stile, je prens, soit en latin en françois ou en allemand, un auteur excellent, dont je lis avec lui des morceaux choisis, qui l'attachent & l'intéressent. Je lui fai rendre ensuite par écrit ce que nous venons de lire; il le fait en recits simples, ou en forme de lettres, ou par voie de dialogue.

D'autres fois, je lui mets entre les mains quelque bon auteur, qu'il lit seul, en son particulier, & je me fais rendre compte de sa lecture par des extraits fidelles & raisonnez. Je l'exerce ainsi à distinguer de plus en plus l'essentiel de l'accessoire, le fond meme des choses de ce qui n'est que simple ornement ou remplissage.

Quand il fera plus avancé, & en état de penser, par lui meme, j'exigerai qu'il compose, au moins deux fois par semaine, un petit écrit, où il fera par exemple la description de quelqu'objet de la nature ou de l'art, ou bien d'un événement remarquable; d'autres fois il me fera le recit de ses occupations, de ses divertissemens, de ce qui vient d'arriver dans le public, à un ami &c. Un autre exercice très utile, & qui ne peut que lui former de plus en plus le jugement, c'est de m'écrire ce qu'il pense des auteurs qu'il a lus, & de la maniere dont ils ont traité leur sujet. S'il se trompe, comme cela ne pourra que lui arriver quelquefois, j'ai soin de le redresser, & de lui marquer en quoi il s'est mépris.

Mais en lui faisant écrire ces fortes de lettres, ou d'autres, je me garde bien de lui faire soupçonner qu'il faille affecter d'y mettre ce qu'on appelle de l'esprit. Au contraire,

re,

re, je l'avertis qu'il ne faut point d'effort d'imagination, pour bien écrire une lettre. Marc Aurele, qui ne pouvoit souffrir le stile affecté, guindé, recherché, se félicite d'avoir appris d'un de ses maitres à écrire ses lettres en stile simple. Il en est des lettres comme de la conversation; elles en tiennent lieu, elles en doivent avoir l'air: & le véritable art en cette rencontre, est de n'en point avoir; il faut écrire aux absents, comme on parle aux presens. Ce qu'on appelle esprit ne peut être agréable qu'autant qu'il coule de source: il perd tout son mérite s'il n'est extrêmement naturel.

Je repete souvent à mon élève ces maximes que dicte le bon sens; & par là je previens en lui une sorte de timidité à écrire, qui empêche bien des personnes de faire une lettre meme à leurs amis, parce qu'elles apprehendent de ne la pas faire assez élégante, assez ornée de traits & de tours.

Mais vraiment, c'est bien de quoi il s'agit dans le commerce ordinaire de la vie, & en général dans les choses utiles ou nécessaires !

Histoire litteraire.

C'est dans ce meme période de l'éducation de mon élève, que je croi devoir lui donner une teinture d'histoire litteraire. Nous n'avons, que je sache, en françois, d'autre ouvrage sur ce sujet, que l'Essai de Juvenel de Carlenas, qui n'a pas été fort goûté des connoisseurs. *Heumanni Conspectus* vaut beaucoup mieux. J'y joindrois *Siruvii Introductio in notitiam rei litterariae*, & *l'Histoire der Gelahrtheit durch Stolle*. Pour un troisieme cours, je me servirois de l'excellent ouvrage de Jean André Fabricius, intitulé: *Allgemeine Historie der Gelahrtheit*. C'est ce que nous avons de plus achevé, de plus exact, & de plus complet sur l'histoire litteraire. Avec cela nous aurions toujours

fous

sous la main le *Gelehrten Lexicon* de Joercher, la *Notitia Auctorum* de Héderich, ou *Hambergers kurze Nachrichten von den vornehmsten Schriftstellern*. Je voudrois aussi faire précéder la lecture de chaque auteur classique, de ce qu'en dit Jean Albert Fabricius, dans ses *Bibliothèques*, grecque & latine. Enfin on lira & relira avec soin le *Traité des études* de Rollin, avec les quatre derniers volumes de son *Histoire ancienne*, le *Cours de belles lettres* de Batteux, & l'*Ecole de littérature* par La Porte. Le dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques, par Sabbathier, doit aussi naturellement trouver ici sa place. Longtems avant lui, Héderich avoit donné un dictionnaire à peu près sur ce plan, qui peut encore avoir aussi son utilité.

Philosophie.

L'élève parvenu à l'âge de seize ans, commence à s'appliquer à l'étude de la philo-

phie. Je la fais précéder par la lecture d'un
 abrégé d'histoire de la philosophie. Pour
 un premier cours, je me borne à l'ouvrage
 net & bien disposé de Gentzken, dont
 Brucker a fait assez de cas pour en suivre
 l'ordre & la méthode dans son grand ouvra-
 ge. Je lirois donc avec mon disciple *Gentz-
 kenii Historia Philosophiae, Hamb. 1731.*
8vo. en le lui expliquant avec soin, & le
 mettant au fait de tout ce qui pourroit l'ar-
 reter. Dans un second cours, nous lirions
 l'Histoire de la philosophie par Deslandes,
 qui, quoi qu'en disent certaines personnes,
 mérite d'être étudiée. Qu'importe qu'il y
 ait dans cet ouvrage quelques tours pré-
 cieus, quelques expressions néologiques, &
 d'autres semblables défauts. Quel auteur
 est parfait? & nous ne lisons pas Deslandes
 pour le stile, mais pour les choses excellen-
 tes qu'il a recueillies, & qu'il presente dans
 un très bel ordre & fort agréablement. Je
 réfer-

réserve, pour le troisieme cours, l'abrégé que Brucker a fait lui meme de son grand ouvrage sur l'histoire de la philosophie. Avant que d'aller plus loin, qu'il me soit permis de faire ici quelques observations générales sur la meilleure maniere d'étudier la philosophie.

Personne n'est infaillible, & les plus habiles peuvent se tromper. Il y auroit donc du danger & de l'imprudence à s'attacher tellement à un seul philosophe, qu'on négligeat tous les autres. Rien de plus raisonnable au contraire, que d'imiter les Eclecticiens, qui examinent les meilleurs ouvrages de philosophie, & en prennent pour leur usage tout ce qu'ils y trouvent de juste de solide & de bien pensé. Sans s'arrêter à celui qui a dit quelque chose, ils ne font attention qu'à ce qui a été dit. Dans cette maniere libre de philosopher, nous suivons les traces de plusieurs grands hommes, prin-

cipalement de Platon, qui a formé son sy-
 steme des opinions de Pythagore, de Par-
 menide & d'Heraclite, & l'a enrichi des
 dogmes des Egyptiens. Ce fut aussi la mé-
 thode de Cicéron, dont le beau génie accom-
 pagné de l'esprit de recherche, se promene
 dans toutes les écoles des philosophes grecs,
 & en prend tout ce qui est à sa bienséance.
 Quelque riche qu'il fut de son propre fond,
 il ne fait pas difficulté de s'approprier ce
 qu'il trouve de meilleur dans ceux, qui, avant
 lui, avoient traité les matieres qui faisoient
 l'objet de ses méditations. La plupart de ses
 traitez philosophiques ne sont presque qu'un
 abrégé fait avec un gout exquis, & dans un
 stile admirable, de ce que les plus excellens
 écrivains d'Athenes avoient publié sur ces
 memes sujets. *Omnibus, dit il, unum in
 locum coactis scriptoribus, quod quisque
 commodissime praecipere videtur excerpo,
 et ex variis ingeniis excellentissima quae-
 que libo.* Invent. II. 4.

Dans

Dans la suite, Clement d'Alexandrie, cet homme instruit & savant, jugeoit: que la seule philosophie qui méritat ce nom, étoit non pas celle qui reclame Platon pour son auteur, ou Zenon, ou Epicure, ou Aristote, mais celle qui choisit ce qu'il y a de meilleur, de plus judicieux, de mieux fondé, dans chacun de ces auteurs. Lactance, cet habile & élégant écrivain, est de ce meme sentiment. *Incredibilis, dit il, est error illorum, qui cum aliquam sectam probaverint eique se addixerint, ceteras damnant tanquam falsas et inanes. Nulla enim est secta tam devia, nec philosophorum quisquam tam inanis, qui non viderit aliquid ex vero. Quod si exstitisset aliquis, qui veritatem sparsam per singulos, per sectasque diffusam, colligeret in unum, ac redigeret in corpus, is profecto ad verum propius accederet.* „Ceux, disoit Leibnitz, „qui aiment uniquement la vérité, ne doi-
„vent

„vent jamais croire personne sur sa parole.
 „Il semble que ceux qui s'attachent à un
 „seul maître, s'abaissent par cette sorte d'e-
 „sclavage, & ne conçoivent presque rien
 „qu'après lui.„ Ce grand homme exhorte
 les Cartésiens à se défaire de l'esprit de
 secte, toujours contraire à l'avancement des
 sciences, de joindre à la lecture de Descar-
 tes celle de quelques autres philosophes,
 anciens & modernes, de ne pas mépriser
 l'antiquité, où, selon lui, Descartes a pris
 une bonne partie de ses meilleures
 doctrines.

En vain objecteroit on le peu de liaison,
 & quelquefois même la contradiction, qui
 se trouveroit entre tant d'opinions ramassées
 de côté & d'autre; car je suppose que l'on
 commence ce choix par les principes les plus
 évidens, les plus certains, les plus incontestables.
 Après qu'on aura posé ces principes
 pour fondement, on n'admettra aucune
 opi-

opinion qui ne s'accorde avec eux, qui n'en dérive naturellement, & n'en soit une conséquence nécessaire. Par ce moyen on parviendra sûrement à se former un système bien lié dans toutes ses parties, & aussi harmonique qu'il est possible.

Pour ne pas nous égarer dans cette route, coupée de plusieurs sentiers tortueux, qui pourroient nous éloigner de notre but, je pose d'abord pour maxime, & je repete souvent à mon disciple, qu'il ne faut rien recevoir pour véritable que ce que la raison & l'évidence nous auront fait voir clairement être tel en effet. Un objet, nouveau pour nous, se présente-t-il? Une nouvelle idée nous est elle proposée? Suspendons d'abord notre jugement; ne prononçons point, ne décidons point qu'au préalable nous n'ayons examiné la chose soigneusement, sous toutes ses faces, de tous ses cotés, selon tous ses rapports, & dans toutes ses circonstances.

Ne

Ne tirons jamais de conséquence qui ne résulte évidemment de principes certains & indubitables. Rapportons tout enfin à la pratique, à l'usage qu'il en faut faire pour le bien général & pour notre avantage particulier. Que ces maximes nous guident dans le labyrinthe des divers ouvrages que nous allons lire & méditer, pour y puiser les connoissances qui entrent dans le système de la vraie & bonne philosophie.

L'ordre communément reçu est de traiter d'abord de la Logique. J'ai quelque lieu de douter cependant qu'à tout prendre ce soit la meilleure méthode qu'on puisse employer. Ne faudroit il pas commencer au moins par l'ontologie & la cosmologie? Comment en effet apprendre à juger & à raisonner, si l'on n'a préalablement fait provision d'idées? Il faut avoir de l'étoffe, de la matière, avant que d'exercer l'esprit à démêler le vrai du faux. Je vois avec plaisir

fir

fir que ce sentiment ne m'est pas particulier.
„Si l'on reflechit, dit un de nos meilleurs
journalistes, „au grand nombre d'observa-
„tions fines, de reflexions profondes, que
„la Logique suppose, on verra qu'il n'y a
„qu'un esprit bien exercé qui puisse saisir les
„regles qu'elle donne, & en profiter. Le
célèbre s'Gravesande traite premierement de
la métaphysique, & ensuite de la logique,
dans son Introduction. Si l'on considere
les choses de plus près, on trouvera que cet
ordre est le plus naturel. Ne faut il pas
quelque connoissance préliminaire de l'ame,
qui doit etre formée au raisonnement, &
des facultez de l'esprit, avant que de pen-
ser à en diriger les opérations? Bien enten-
du, que l'on choisisse une métaphysique sai-
ne, comme celle de s'Gravesande, qui ten-
de toujours à l'utile, & d'où l'on retranche
tout ce qui est superflu, tout le fatras de
subtilitez inutiles.

On

On pourroit donc commencer le premier cours de philosophie par un extrait judicieux de ce que nos philosophes modernes ont enseigné de plus solide sur l'ontologie & la cosmologie. Cet extrait sera, quoique succinct, très exact, & n'omettra absolument rien d'essentiel. Il en sera de même de la Ppsychologie, dont on a un abrégé tiré de Wolf par d'Allaire; dans un second cours on pourroit étudier l'Essai psychologique de Thourneissen, Londr. 1755.

De là nous passons à l'étude de la Logique. Mais ici le choix des auteurs est un peu embarrassant. Dans cette innombrable multitude de Logiques, laquelle prendrons nous pour guide? Celle de Mr. Bertrand, qui est la plus nouvelle, pourroit suffire pour un premier cours; on y joindra, si l'on veut, celle de Buffier, qui a toujours été fort estimée. Dans un second cours on pourroit peutêtre se borner à la Logique
de

de Wolf en allemand, & à celle de Reimarus. Enfin dans le dernier cours il faudroit étudier avec soin *l'Acroasis logica* de Baumgarten, ou la Logique allemande de Meier. Je suppose toujours que ces lectures se feront selon ma méthode, en examinant l'élève sur ce qui vient d'être lu, & en lui en faisant rendre compte par écrit.

Quant aux autres parties de la philosophie spéculative, je lui ferois lire, dans le premier cours: *Andatae Theologia Naturalis*, que l'illustre Wolf n'a pas dédaigné de suivre en divers points. Dans un second cours l'excellent ouvrage de Reimarus: *Die vornehmsten Wahrheiten der natürlichen Religion*, que Mr. Lulofs trouva si supérieur à tout ce que nous avons sur cette matière, qu'il le fit traduire en hollandois, avec quelques remarques, en 1758. Enfin dans un troisieme cours *Wolf, von Gott, der Welt und der Seele des Menschen*, sans

F

négli-

négliger les *Philosophische Nebenstunden* de Darjes; la Théodicée de Leibnitz; les *Dilucidationes de Bilsinger* & les *Philosophische Gespräche* de Mr. Mendelsohn, ainsi que son *Phaedon*.

Pour la physique, je mettrois d'abord entre les mains de mon élève *J. F. Maters Physic zum Gebrauch der Schulen*. Ce livre est très bien fait, & donne des idées justes des objets de cette science. J'y joindrois les Entretiens de Regnault. Dans un second cours nous lirions *Segners Einleitung in die Naturlehre*, ou *Krügers Naturlehre*. Dans le troisieme cours, Nollet seroit notre maitre; sans négliger les Conjectures physiques de Hartfoeker, & ses Eclaircissemens.

A l'égard de la partie pratique de la philosophie, je croi pouvoir recommander pour les trois cours: *Heineccii Elementa philosophiae moralis*; la Morale philo-
phi-

phique de Mr. Darjes, qui, au jugement de ses adverfaires meme, est un des plus parfaits ouvrages sur cette matiere; *Meiers philosophifche Moral*; Puffendorf Devoirs de l'homme & du citoyen; le Droit naturel de Burlamaqui; l'abrégé que Wolf a fait de son grand ouvrage sur ce fujet, & enfin celui de Vattel. Sur la Politique & l'Oeconomique, nous lirions Buffier Societé civile; *Wolfs Gefellfchaftliches Leben der Menschen*; l'Esprit des loix; & le Traité in 4to, fait sur le plan de Wolf par Mr. Hano de Danzig.

Pour ceux qui, maîtres d'eux memes & de leur temps, voudroient aller plus loin encore dans l'étude de la philosophie: je leur confeillerois de lire avec choix, & non pas tout indiftinément, Platon, Aristote, Théophraste, Plutarque, Xenophon, Epictete par Arrien, Marc Aurele, Sénèque, & de nouveau toutes les oeuvres philosophiques

84 *Idées sur l'Education litteraire.*

de Cicéron. Quant aux modernes, il les lira, s'il m'en croit, selon l'ordre chronologique, en commençant par Descartes, le pere de la bonne maniere de philosopher, qui fera suivi de Gassendi, en latin, ou dans l'abrégé de Bernier. Après quoi viendra Malebranche, dont on étudiera avec soin le chef d'oeuvre, toujours pourtant en garde contre les erreurs qui s'y trouvent. De là nous passerons à l'Entendement humain de Locke, auquel on joindra l'ouvrage postume de Leibnitz, où ce grand homme relève les fautes du philosophe Anglois, & établit ses propres principes. On pourroit faire suivre cette lecture encore une fois de celle de la divine Théodicée, & du Recueil de diverses pièces &c. par Des-maiseaux; Wagner *von der Freyheit*, & Collins sur la Liberté. On lira, de plus, avec soin Shaftesbury, dont les *characteristiks* viennent de paroître traduits en allemand; son

Traité

Traité de la vertu & du mérite, dont Messieurs Spalding & Diderot, on donné, chacun en sa langue, d'excellentes traductions; la Morale de Hutcheson, qu'on a aussi traduite en allemand & en françois; encore une fois le *Phaedon* de Mendelssohn, dont il vient de paroître une seconde édition. J'estimerois fort le gout, & louerois beaucoup l'application de celui qui joindroit à ces lectures, celle des Oeuvres de Bacon, & de la grande Histoire de la Philosophie, par Brucker.

Au reste, ce seroit mal prendre, ici & ailleurs, ma pensée, de croire, que je m'attende qu'on fasse toutes ces lectures dans l'espace de trois ou quatre ans. Je ferai très content si au bout de dix ans on les a bien faites. En général, je ne restreins point ces sortes d'études, niautres, à un court espace de tems; on s'en occupera plusieurs années encore, après avoir fini l'éducation lit-

teraire; & il y a tel de ces ouvrages qu'il fera très utile de lire & méditer plus d'une fois dans le cours de la vie.

Pour faire reprendre des forces à l'esprit du jeune homme, fatigué sans doute du féricieux & de l'abstrait de toutes ces études, je lirois avec lui, à certaines heures fixées pour cela dans la semaine, tout ce que nous avons de mieux sur l'Histoire naturelle de l'Homme, des Animaux, & des autres Regnes. Sur le premier de ces articles on pourroit se contenter de ce que le Pere André de Caën, a écrit, & qu'on a imprimé en 2 Vol. in 12. Sur les quadrupedes il n'y a rien de plus parfait que l'ouvrage de Mr. de Buffon; & quant aux autres parties de cette agréable étude, on pourroit se servir d'un extrait de ce qu'il y a de plus interressant & de plus curieux dans les ouvrages de Réaumur, & des autres habiles historiens de la Nature: de la Théologie physique de Derham

ham, de sa Théol. Astron. & de quelques autres livres dans ce meme gout, tels que sont, la Théologie des Insectes, la Théologie de l'Eau: sans, au reste, approuver ces deux derniers titres, fort mal imitez de Derham; car qu'est ce que la théologie des insectes? Ces titres ne sont point dans l'analogie de la langue; & pourquoi ne pas dire plutot, comme en allemand, dont ils ont été traduits: Insectothéologie, Hydrothéologie. Quoi qu'il en soit, ces ouvrages, accompagnés des notes de Mr. Lyonnet, sont aussi agréables qu'instructifs. La Phythothéologie de Rohr, la Péritothéologie de Zorn, la Lithothéologie de Lessler, méritent aussi d'être lues; ainsi que deux chefsd'oeuvre que j'aurois dû indiquer plutot: l'Existence de Dieu par Fénelon, & les Mondes de Fontenelle. On peut y ajouter les deux parties du Tome 4. de Pluche; & la Contemplation de la Nature par Bonnet.

Si j'osois encore assez compter sur les forces & la curiosité de mon élève, je voudrois lire avec lui, non pas tous les tomes entiers des Mémoires de l'Academie des Sciences, mais seulement l'Histoire qui est à la rete de chaque volume. Je ne saurois m'empêcher de témoigner à cette occasion ma surprise, que personne n'ait encore pensé de faire imprimer cette Histoire à part & séparément des Mémoires. Ce seroit, sans doute une collection que le public ne pourroit recevoir qu'avec empressement. Elle seroit au moins fort instructive pour quantité de personnes, qui n'ont ni le tems, ni les moyens, ni même souvent l'occasion, de parcourir les 130 volumes, dont la partie historique par Fontenelle & ses successeurs, fait une des plus belles & des plus agréables portions.

Lectures de gout.

Pendant ses deux derniers cours de philosophie,

sophie, mon disciple lit, à des heures marquées pour cela, les écrivains classiques modernes, les excellens auteurs des nations savantes d'aujourd'hui: Corneille, Racine, Voltaire, Crébillon; Milton, Pope, Swift, Young, Thomson; Le Tasse, l'Arioste, Guarini, Goldoni; Haller, Klopstock, Gellert, Gessner, Gleim, Withoff, Wieland, Bodmer, Rabener; Moliere, Boileau, Rousseau, Gresset, Destouches; Les Provinciales de Pascal, les Oraisons funebres de Flechier, celles de Bossuet, son Discours sur l'Histoire universelle, avec la Continuation de Cramer, le Petit Carême de Massillon, les Lettres de Mad. de Sevigné, les Caracteres de la Bruyere; La Fontaine, Fenelon, Fontenelle, Montesquieu, Saint Foix, Marmontel, Le Sage, Marivaux, Prevot, La Motte; Richardson, Fielding, le Camouëns & Cervantes; les Essais de Trublet & les Melanges de d'Alembert.

L'esprit de mon élève ainsi formé, &

F 5

dans

dans l'habitude de penser & de reflechir, je lui fais terminer sa carriere litteraire par l'étude des Antiquitez, de l'Histoire particulière ancienne & moderne, & de l'Histoire Ecclésiastique. Pour les Antiquitez nous nous bornerons aux meilleurs abrégés, tel qu'est celui de Nieuport quant aux Romains, & pour les Grecs, Potter traduit en latin. On dit beaucoup de bien d'un laborieux anonyme qui a publié en 1765. en 3 Vol. in 8vo. à Paris, un dictionnaire d'Antiquitez, traduit & abrégé de Pitiscus, & enrichi de remarques curieuses & interressantes. Ceux qui pourront aller plus loin dans cette agréable étude liront avec délices les ouvrages du Comte de Caylus, & celui de Winckelmann, ainsi que le Laokoon de Lessing, & la Dactyliotheque, qui vient de paroître cette année en allemand. On peut y joindre la lecture de plusieurs articles des Memoires de l'Academie des Inscriptions.

Pour

Pour notre dernier cours d'Histoire, nous choisirons, come à notre ordinaire, les meilleurs auteurs. Joseph, Schuckford & Prideaux pour l'Histoire sainte; Hérodote, Thucydide, Xénophon & les Vies de Plutarque, pour l'histoire grecque, en y joignant Temple Stanyan; pour l'histoire romaine Tite Live, Salluste, César, & les Révolutions de Vertot; pour l'histoire des Empereurs & du Bas-Empire, Suetone, Tacite, Ammien, Crevier, & le Beau, malgré son enflure & sa prolixité; l'histoire de l'Empire de Constantinople, dans les traductions de Cousin. Ceux qui n'ont ni le tems ni l'occasion de lire les originaux susmentionnez, peuvent se contenter de l'Histoire ancienne de Rollin, & de l'Histoire des Empires & des Républiques par Guyon. On lira l'histoire de l'Empire d'Allemagne dans Mascov, Bunau, & C. W. Walch, mais nous préserve le ciel des compilations énor-

énormes de Barre & conforis; l'histoire de France d'abord dans l'excellent abrégé du Pref. Hénault, ensuite dans l'abrégé de Meze-ray, ou de Chalons, qui est fort estimé; nous finirons par l'ouvrage de Velly & Villaret, qui seroit meilleur s'il étoit moins volumineux; l'histoire de la Grande Bretagne dans l'abrégé qu'on a fait de Rapin, dans Hume & dans Robertson. Sur la Pologne on peut lire Solignac; sur la Prusse, Bocks *Einleitung in den Staat von Preussen*, les Mémoires de main de Maitre, & Buchholtz malgré sa prolixité; sur le Dannemarc Maillet; sur la Suede, les Révolutions de Vertot, & Dalin. Par rapport à l'Italie, il seroit à souhaiter qu'on réduisit la volumineuse compilation de Muratori, & les 4 Vol. de Giannone. C'est, je pense, ce qu'on a tenté dans l'Abrégé chronologique de l'Histoire générale d'Italie, 1761. Sur l'Espagne on peut voir l'abregé fait dans le gout de celui de

de Hénault, ou les Révolutions d'Espagne, par Dorleans; sur le Portugal les Révolutions de Vertot; sur la Hongrie il y a un ouvrage en françois, de quelques volumes in 12. dont j'ai oublié le titre; les Savans connoissent sur ce pays là Bonfinius & Bel. On a sur la Russie, depuis quelques années, divers bons ouvrages en allemand, tel qu'est par exemple la Collection de Muller. Cantemir a donné l'Histoire des Turcs, auquel on peut joindre l'Histoire des Sarrasins par Ockley, qu'on a très bien traduite en françois & en allemand. Sur Venise on peut lire Nani, ou Amelot de la Houssaïe; sur la Suisse l'Histoire des Révolutions de la Haute - Allemagne. 1766. 2 Vol. sur la Hollande: *Vaterlandfche Historie*, tradite en allemand sous le titre de: *Allgemeine Geschichte der vereinigten Niederlande*, 1764. sur le Brunsvic - Lunebourg: *Koch pragmatifche Geschichte des Hauses Braun-*

94 *Idées sur l'Education litteraire.*

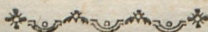
Braunschweig, 1764. & Selchow Grundriss der Braunschweigischen Landes-Geschichte, 1767.

Quant aux royaumes & empires orientaux, on lira avec plaisir: Kämpfer sur le Japon; Duhalde sur la Chine; Catrou & Bernier sur le Mogol; Chardin sur la Perse. Que si l'on veut se contenter d'un abrégé de toutes ces histoires, on le trouvera assez bien fait dans l'Histoire des Chinois, Indiens, &c. pour servir de suite à Rollin; on y peut joindre Guyon Histoire des Indes, 1744. 3 Vol. Sur les deux royaumes policez de l'Amérique, on a l'histoire du Mexique par Solis, & celle du Pérou par Garcilasso della Vega; sur l'Afrique on a Dapper, & Marmol, qui est fort estimé; ainsi que Tassy Histoire d'Alger, & les Révolutions de Maroc, 1730. 12. enfin on peut lire: Introduction à l'histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique. Amst. 1735. 2 Tom. in 12. Pour

Pour ce qui est de l'Histoire Ecclésiastique, qu'on ne pense pas qu'elle soit tellement du ressort de la Théologie, qu'un jeune homme bien élevé, quelque parti qu'il veuille prendre dans le monde, ne doive en être instruit jusqu'à un certain point. L'illustre Jurisconsulte-philosophe, que j'ai déjà cité sur un autre sujet, sera encore mon garant sur cette matière. *Historia Ecclesiastica*, dit il, *est instrumentum commune Jurisprudentiae & Theologiae, adeoque Jcti pati non debent, ut doctores aliarum facultatum ipsis auferant libertatem emendandi hoc instrumentum, si adeo corruptum sit, ut eo non possint uti. In specie pertinet Historia Ecclesiastica ad professionem historicam in academiis. Videtur autem Historia Ecclesiastica referri posse ad Historiam Philosophiae.* Pour se préparer à cette importante étude, on ne sauroit mieux faire que de lire les *Cautelae studii histo-*

historiae ecclesiasticae du grand homme que je viens de citer. Après cela je conseillerois de lire : la Religion des anciens Chrétiens par Cave, les *Institutiones* H. E. de Mosheim & celles de Jablonsky, avec tout ce que Mr. Semler a donné depuis peu sur cette Histoire, en allemand & en latin. Je remarquerai, en finissant, que dans cette étude, come en toute autre, il faut être en garde contre les préjugés de naissance, de secte & d'autorité, dont les meilleurs écrivains même ne sont pas toujours exemts. Il faut, en un mot, ici come ailleurs, examinant tout avec une liberté philosophique, ne retenir que ce qui est bon, ne se rendre qu'à l'évidence, & suspendre son jugement sur tout le reste; mais c'est surquoi je m'étendrai un peu plus dans une *Addition* à ce petit écrit, en faveur des Etudiants en Théologie, qui pourra paroître dans quelque temps.

F I N.



§ 50A $\frac{8}{9,31}$

AB 50A $\frac{8}{9,31}$

Ga 1290



